

Alex Rosen
**MONSTRES ET HÉROS
DE LULLY À RAMEAU**

Partie I : Aux portes des enfers

Jean-Philippe Rameau (1683-1764)

Le temple de la gloire : « Profonds abîmes du Ténare »

Marc-Antoine Charpentier (1643-1704)

La Descente d'Orphée aux Enfers H. 471 : prélude

Jean-Baptiste Lully (1632-1687)

Alceste : « Il faut passer tôt ou tard »

Jean-Philippe Rameau

Le temple de la gloire :

air pour les démons et les héros

Hippolyte et Aricie : « Ah ! qu'on daigne du moins »

Partie II : L'invincible courage

Dardanus : « Tout l'avenir est présent à mes yeux »

Dardanus : « Entendez ma voix souveraine »

et premier air grave

Dardanus : « Suspends ta brillante carrière » et air vif

Dardanus : « Nos cris ont pénétré jusqu'au sombre séjour »

Partie III : Le tumulte des Dieux amoureux

Jean-Philippe Rameau

Thétis

Partie IV : Colères fatales

Marc-Antoine Charpentier

La Descente d'Orphée aux Enfers :

« Je cède, je me rends »

Jean-Philippe Rameau

Hippolyte et Aricie : premier et deuxième menuet

Les fêtes d'Hébé : « Par les horreurs du noir Tartare »

Jean-Baptiste Lully

Phaëton : « Prenez soin sur ces bords »

Bellérophon : « Que ce jardin se change en un désert affreux »

Bellérophon : premier air

Phaëton : « Le sort de Phaëton »

Jean-Philippe Rameau

Zoroastre : « Non, je ne puis assez punir »

Jean-Baptiste Lully

Thésée : premier air pour l'entrée triomphante de Thésée

Jean-Philippe Rameau

Hippolyte et Aricie : « De mon heureux retour »

Hippolyte et Aricie : marche - « Que ces rivages retentissent »

Hippolyte et Aricie : « Quels biens ! » -
« Puissant maître des flots » -

« Hippolyte m'a fait la plus sanglante outrage » -
« Mais de courroux l'onde s'agite »

Alex Rosen Basse

Orchestre de l'Opéra Royal

L'Orchestre de l'Opéra Royal est placé sous le haut patronage d'Aline Foriel-Destezet

MÉCÈNE PRINCIPALE

Gaétan Jarry Direction

avec le généreux soutien d'

Aline Foriel-Destezet
MÉCÈNE PRINCIPALE

Les Productions de l'Opéra Royal

Ce programme est enregistré en CD pour le label Château de Versailles Spectacles.

Concert sur instruments anciens ou copies d'anciens, avec interprétation historiquement informée

Orgue positif trois jeux de Quentin Blumenroeder créé en 2024 pour Château de Versailles Spectacles

Retrouvez ici toutes les informations sur le spectacle



La basse américaine Alex Rosen, grand habitué de l'Opéra Royal, se produira pour la première fois en récital à Versailles. Sa voix profonde et nuancée promet un récital

d'une rare intensité, mettant en lumière la richesse du répertoire baroque pour basse tour à tour monstre et héros...

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

1683-1764

Jean-Philippe Rameau est considéré comme le musicien français le plus important avant le XIX^e siècle. Il abandonne rapidement les études générales pour se concentrer sur la musique et, à dix-huit ans, fait un voyage en Italie pour se former musicalement mais ne dépasse pas Milan et revient quelques mois plus tard en France. Les quarante premières années de sa vie sont peu connues. Il travaille comme violoniste avec des groupes de musiciens ambulants et comme organiste à Avignon, Clermont, Paris, Dijon, Lyon et de nouveau Clermont.

En 1722, il revient définitivement à Paris, probablement pour superviser la publication de son *Traité d'harmonie*. Alors que jusque-là il est pratiquement inconnu, cette publication lui confère, tant en France qu'à l'étranger, un nom et un prestige. En 1724, il publie sa première série de pièces pour clavier et pendant des années, il écrit de la musique pour les spectacles populaires du Théâtre de la Foire. Sa rencontre avec Alexandre Le Riche de la Popelinière, l'un des hommes les plus riches de France et grand amateur de musique, a probablement lieu avant 1727. La Popelinière le met en contact avec d'importants penseurs et écrivains de l'époque et Rameau dirige l'orchestre privé de ce personnage pendant plus de vingt-deux ans.

Autour de 1733, à une époque où les compositeurs se font très jeunes une réputation, Rameau, déjà quinquagénaire, n'a composé que quelques motets et cantates ainsi que trois collections de pièces pour clavecin. À cette époque, ses contemporains Telemann, Bach ou Haendel

ont déjà écrit la majeure partie de leur importante production. Rien ne laissait donc présager que peu après il réussirait à se faire une place de choix dans le panorama musical parisien comme dans l'histoire de la musique. Le succès arrive finalement avec *Hippolyte et Aricie*, une tragédie en musique.

L'opinion est divisée en deux camps : ceux qui vantent la beauté, le savoir-faire et l'originalité de l'œuvre (ceux que l'on appela les ramistes) et ceux qui, nostalgiques de l'œuvre de Lully, critiquent ses italianismes de mauvais goût (les lullistes). Durant les six années suivantes, il compose la majorité de ses œuvres les plus emblématiques y compris *Les Indes galantes* (1735), chef-d'œuvre du genre de l'opéra-ballet qui est représenté soixante-quatre fois jusqu'en 1737.

En 1752, éclate la « Querelle des Bouffons ». Le style italien triomphe partout en Europe excepté en France, bastion de l'ancienne hégémonie du goût français, ayant pour navire amiral la tragédie de Lully. La polémique prend la forme d'une dispute pamphlétaire qui secoue les cercles culturels parisiens pendant deux ans. Puis la Querelle s'éteint, mais condamne à mort le genre de la musique théâtrale française. Seul Rameau paraît survivre à l'événement et continue à composer dans le style que la majorité considère alors comme dépassé. En 1764, après avoir reçu du roi Louis XV un titre nobiliaire et ayant dépassé les quatre-vingts ans, il compose *Les Boréades* dont il commence les répétitions. Cependant l'œuvre devra attendre plus de deux siècles avant d'être représentée. Rameau meurt le 12 septembre 1764 à son domicile.

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

1643-1704

Marc-Antoine Charpentier est l'ange de la musique baroque française.

Né près de Paris en 1643, il reçut jeune une formation musicale, sans doute au sein d'une maîtrise, où il travailla sa voix qui devait devenir celle de haute-contre après la mue. Il devait avoir de bonnes connaissances en musique et des talents de compositeur pour partir à Rome dès 1660, à l'âge de dix-sept ans. Il y reste trois années, et prend avec certitude des leçons auprès de Giacomo Carissimi, le maître de l'oratorio romain, qui exerce une influence déterminante sur sa manière de composer.

De retour en France, Charpentier se lie sans doute au cercle « italien » des musiciens de Paris, mais c'est à partir de 1671 qu'il prend son essor : Lully brouillé avec Molière et se tournant vers la tragédie lyrique, c'est Charpentier qui va le remplacer dans la composition des musiques des comédies-ballets : ainsi naissent les musiques de *La Comtesse d'Escarbagnas*, du *Mariage forcé* et surtout du *Malade imaginaire*. Mais déjà Molière disparaît...

Charpentier entre au service de la prestigieuse Musique du Dauphin, dont il devient compositeur en 1679, en parallèle de son service auprès de Mademoiselle de Guise, où il chante également comme haute-contre dans ses propres œuvres. De cette période datent les magnifiques pastorales *Actéon* et *La couronne de fleurs*, l'idylle en musique *Les Arts florissants*, ou *Les plaisirs de Versailles*.

1683 voit hélas Charpentier manquer l'entrée majeure qui lui était promise : malade, il ne peut se présenter au concours de recrutement des quatre Maîtres de Musique de la Chapelle Royale. C'est Lalande qui sera choisi et prendra vite la place majeure dans la Musique de la Chapelle puis de la Cour. Charpentier de son côté entrera au service des Jésuites en 1688, et leur donnera de nombreuses compositions sacrées notamment pour le

collège Louis-le-Grand : oratorios et pièces sacrées, grands et petits motets seront ainsi l'essentiel de sa production de maturité, dont *David et Jonathas* qui représente en 1688 une éblouissante expérience d'opéra sacré. Mais les oratorios latins que sont ses *Histoires sacrées* sont également des chefs-d'œuvre, tout comme ses nombreuses cantates, antennes, messes et *Leçons de Ténèbres* (il en écrit trente-et-une, imposant véritablement ce genre). Si son *Te Deum* si célèbre aujourd'hui ne fut jamais joué devant le Roi, on sait que Louis XIV tenait la musique de Charpentier en haute estime.

Pour l'opéra enfin, le privilège royal obtenu par Lully empêche tout autre de faire jouer une tragédie lyrique. Charpentier devra donc attendre le décès du surintendant pour créer en 1693 *Médée*, œuvre splendide qui ne sera cependant pas un succès. Il faut y voir un signe des temps : l'extraordinaire carrière des opéras de Lully, longtemps après sa disparition, laisse peu le champ à des successeurs, qui doivent se démarquer fortement pour exister, sous peine d'être comparés au créateur du genre... Charpentier à ce titre ne représente pas un courant novateur, en composant à cinquante ans ce premier opéra dans un style particulièrement lullyste, même si la construction des chœurs ou la richesse des parties instrumentales sont marquées de son génie propre. Ses cantates profanes, dont notamment *La Descente d'Orphée aux Enfers*, particulièrement dramatique, initient un style qui fera florès au début du XVIII^e siècle.

Charpentier finit son existence comme Maître de Musique de la Sainte Chapelle, de 1698 à son décès en 1704 : il lui dédie ses dernières pièces sacrées, bijoux chatoyants comme l'ensemble de son œuvre... Redécouverte et promue par un *Te Deum* qui deviendra dès les années 1950 un véritable « tube », puis sa symphonie d'ouverture l'indicatif de l'Eurovision, alors que Lully n'était plus qu'un nom dans les livres - tardive revanche.

Laurent Brunner

JEAN-BAPTISTE LULLY

1632-1687

Jean-Baptiste Lully, infatigable musicien, violoniste, chanteur, compositeur, danseur et directeur de théâtre, est l'inventeur de l'opéra français, créant pour un siècle un corpus d'œuvre qui sera le « répertoire » de l'opéra français jusqu'à la Révolution. Né à Florence en 1632, Giovanni Battista Lulli y est repéré par le Duc de Guise et arrive à Paris en 1646, à quatorze ans seulement, entrant au service de la Princesse de Montpensier, dite la Grande Mademoiselle. Il réalise vite pour elle La Compagnie des Violons de Mademoiselle imitant les Vingt-Quatre Violons du Roi. Mais la disgrâce de la Princesse après la Fronde oblige Lully à se trouver un nouveau destin... Ce sera dans les Vingt-Quatre Violons !

Rapidement intégré au cercle royal, il crée auprès du juvénile Louis XIV, dont il est le compagnon de danse dans les ballets de cour, notamment le *Ballet royal de la nuit* (1653), la Bande des Petits Violons. Du *Ballet d'Alcidiane* (1658) au *Ballet des arts* (1663) et au *Ballet des muses* (1666), les grandes heures du ballet de cour à la française sont signées de Lully. D'abord compositeur de musique à danser, il devient vite le grand ordonnateur des spectacles royaux, s'occupant du moindre détail lors des répétitions, faisant de son orchestre une formation d'élite, et développe avec Molière la comédie-ballet, entre 1664 à 1671. *Le Bourgeois gentilhomme* (1670) en sera le chef-d'œuvre, aux côtés de *George Dandin* et *Monsieur de Pourceaugnac*.

Mais Lully veut aller plus loin, et obtient en 1672 de Louis XIV le privilège royal de faire représenter de l'opéra, créant ainsi l'Académie royale de musique, institution toujours vivante de nos jours sous la forme de l'Opéra national de Paris. En pratique, c'est Robert Cambert qui avait obtenu le privilège et créé l'institution l'année précédente, avec beaucoup de succès, mais sans en maîtriser la gestion, qui se finit en faillite. Lully sut pousser son avantage auprès du Roi et racheta le privilège. Il devint le seul à pouvoir faire

jouer de l'opéra en France, empêchant de fait les autres musiciens de le concurrencer (ce qui sera préjudiciable notamment à Charpentier).

C'est avec l'auteur Philippe Quinault que Lully développe dès 1673 la tragédie lyrique, qui est une adaptation française de l'opéra italien et du ballet de cour. Accordant une grande importance à la danse, et au rôle du chœur, l'opéra lulliste s'attache à dépeindre les sentiments et le destin tragique de héros mythologiques, dans lesquels la cour de France identifie souvent le plus grand Roi du monde. Ouvrage créé pour le Roi, la tragédie lyrique comporte un prologue allégorique à la gloire du souverain.

Le succès des opéras de Lully doit beaucoup au travail commun qu'il réalise avec Quinault pour créer une œuvre d'art totale : le rythme de l'œuvre est porté par un livret efficace, par une prosodie s'adaptant parfaitement aux lignes musicales, et le résultat rend à merveille les lamentations, les airs de bravoure ou de fureur, l'incantation du chœur. C'est véritablement une tragédie mise en musique, et la splendeur de la langue française sera rarement servie avec tant de génie. Lully enfin sait tirer des larmes de son public, et celles de son premier spectateur, le Roi, qui pleure le destin tragique et les amours infinis de Persée ou d'Atys, ému par des duos d'une beauté renversante.

Lully compose ainsi la musique de trente ballets de cour, en assurant aussi la chorégraphie et la mise en scène, de neuf comédies-ballets, puis celle de quatorze tragédies lyriques, dont on retiendra principalement le premier chef-d'œuvre *Alceste* (1674) comportant déjà une scène de songe, et la fameuse « pompe funèbre », puis *Thésée* (1675), *Atys* (1676), l'opéra du Roi, avec une scène de sommeil anthologique, *Persée* (1682), *Phaëton* (1683), *Roland* (1685), enfin *Armide* (1686), dernier et absolu chef-d'œuvre.

Surintendant de la musique de Louis XIV, Lully exerce un pouvoir omnipotent sur le

monde musical durant deux décennies, régnant à la cour, où il donne à la musique sacrée du Roi une ampleur nouvelle à la mesure de la gloire dont le souverain pare toutes les expressions artistiques (une douzaine de grands motets imposent un style français qui va perdurer jusqu'à la Révolution), mais aussi à Paris où ses opéras remportent un très grand succès.

Sa fin est en forme d'anecdote : Lully compose son fameux *Te Deum* non pas pour la gloire du

Roi, mais pour le baptême de son propre fils. Louis XIV, qui est le parrain du fils aîné de Lully, assiste donc à la création de l'œuvre à la Chapelle de la Trinité à Fontainebleau en 1677. Ce *Te Deum* fut la musique sacrée la plus jouée de Lully. Mais c'est en le dirigeant en 1686 que Lully se blesse au pied avec la canne servant à battre la mesure : la gangrène l'emporte en mars 1687...

Laurent Brunner

ALEX ROSEN BASSE



La basse américaine Alex Rosen a noué des partenariats de longue date avec plusieurs des plus grands ensembles mondiaux, notamment Pygmalion, Il Pomo d'Oro, l'Ensemble Jupiter et Les Arts Florissants. Collaborant fréquemment avec des chefs d'orchestre de renom tels que Raphaël Pichon, Leonardo García-Alarcón, William Christie et Jonathan Cohen, il est un artiste très recherché tant sur les scènes d'opéra que de concert.

Cette saison, il se lance dans une série de projets et fera ses débuts dans de nombreux rôles sur scène. Il part pour quatre grandes tournées : *Theodora* (Valens) de Haendel avec l'Ensemble Jupiter ; deux tournées

de la *Passion selon saint Matthieu* de Bach, l'une avec Pygmalion sous la direction de Raphaël Pichon, l'autre avec Arcangelo sous la direction de Jonathan Cohen et *Giulio Cesare* (Achilla) de Haendel avec Il Pomo d'Oro, qui sera enregistré par Warner Classics. Il fait ses débuts remarquables à l'Opéra national de Paris dans le rôle de Bembo dans *Ercole Amante* et revient au Festival d'Aix-en-Provence.

Parmi ses autres engagements, citons la *Neuvième Symphonie* de Beethoven avec Orchestra of St. Luke's sous la direction de Raphaël Pichon, qui marque ses débuts au Carnegie Hall ; *La Création de Haydn* avec l'Orchestre philharmonique d'Helsinki sous

la direction de Jonathan Cohen, et l'*Oratorio de Noël* de Bach avec Gürzenich-Orchester Köln, également sous la direction de Cohen. Il reprend également son rôle dans *We Are The Lucky Ones* de Philip Venables au Festival des arts de la Ruhrtriennale et au Tiroler Festspiele Erl.

Parmi ses engagements récents, citons ses débuts dans le rôle de Giove dans la nouvelle production de *La Calisto* au Festival d'Aix-en-Provence et dans celui de Eight dans la première mondiale de *We Are The Lucky Ones* de Philip Venables à l'Opéra national néerlandais. Il a fait deux débuts en tant que Raphaël dans *Die Schöpfung* de Haydn à l'Opéra de Cologne et en tant que roi d'Écosse dans *Ariodante* de Haendel à l'Opéra national du Rhin. Il reprend également sa collaboration avec Il Pomo d'Oro pour une tournée européenne d'*Alcina* (Melisso) et avec le Nederlandse Reisopera dans le rôle de Sénèque dans *L'incoronazione di Poppea* de Monteverdi.

Parmi les autres moments forts de sa carrière, citons *Il ritorno d'Ulisse in patria* de Monteverdi (Il Tempo/Nettuno/Antinoüs) au Festival d'Aix-en-Provence, *La Petite Renarde rusée* (Parson/Badger) à l'Opéra de Detroit, *L'Orfeo* (Caronte) avec le Nederlandse

Reisopera et *Semele* de Haendel avec l'Opéra de Philadelphie. Sur la scène musicale, Alex a effectué des tournées au Japon et en Corée du Sud avec Les Arts Florissants dans des représentations de la *Passion selon saint Jean*, a effectué une tournée en Europe avec Pygmalion dans le *Requiem de Mozart* et a interprété *Jeanne d'Arc au bûcher* de Honegger avec le Berliner Philharmoniker sous la direction d'Alan Gilbert.

Récitaliste passionné, Rosen collabore régulièrement avec le pianiste Michał Biel. Ensemble, ils ont remporté le deuxième prix du Concours international de l'Académie Hugo Wolf en 2018 et sont lauréats de l'Académie de chant lyrique de la Fondation Royaumont. Le duo s'est produit dans des salles prestigieuses, notamment au Wigmore Hall et au Festival Life Victoria à Barcelone.

Diplômé de la Juilliard School, Alex Rosen a fait ses débuts internationaux avec Les Arts Florissants sous la direction de William Christie, en tournée avec *La Création* de Haydn et *Acis et Galatée* de Haendel. En reconnaissance de son talent artistique, il a récemment reçu le Prix Gabriel Dussurget 2025 du Festival d'Aix-en-Provence.

GAÉTAN JARRY

DIRECTION

Chef d'orchestre et organiste français né en 1986, Gaétan Jarry est le fondateur de l'ensemble Marguerite Louise.

Après un parcours récompensé de nombreux premiers prix aux conservatoires de Versailles et de Saint-Maur-des- Fossés, Gaétan Jarry est également diplômé d'orgue du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. En 2016, il devient titulaire des Grandes Orgues historiques de l'église Saint-Gervais à Paris. Sa passion pour la voix et pour les répertoires anciens le conduit à créer l'ensemble Marguerite Louise, chœur et orchestre de référence sur la nouvelle scène baroque internationale. Gaétan Jarry est également l'un des principaux chefs invités de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, à la tête duquel il dirige notamment cette saison outre *Cendrillon*, *L'Enlèvement du sérial*, le *Requiem de Mozart* ou encore la *Passion selon saint Jean* et le concert *Feux d'artifice royaux*. Il donne également deux concerts à la Chapelle Royale à la tête de son ensemble Marguerite

Louise : *Triomphe et Mort des Rois* et la *Messe de minuit* de Charpentier.

Riche d'une quinzaine d'enregistrements unanimement reconnus par la critique internationale, sa discographie se consacre en grande partie à la musique baroque française dans laquelle il infuse l'esthétique de Marguerite Louise dans le répertoire à grand chœur et orchestre, d'opéras et de grands motets royaux de Lully, Charpentier, Lalande, Rameau, Mondonville...

En tant que soliste, il fait paraître en 2019 *Noëls Baroques à Versailles*, enregistré aux Grandes Orgues de la Chapelle Royale de Versailles en collaboration avec les pages du Centre de musique baroque de Versailles, en 2020 *Le Grand jeu* disque récital autour de l'orgue baroque français ainsi que les concertos pour orgue de Haendel (2021). En 2023, il fait paraître l'opéra *David et Jonathas* de Marc-Antoine Charpentier.

ORCHESTRE DE L'OPÉRA ROYAL

L'Orchestre de l'Opéra Royal est placé sous le haut patronage d'

Aline Foriel-Destezet

MÉCÈNE PRINCIPALE

L'Opéra Royal du Château de Versailles accueille plus de cent représentations par an et s'associe aux plus grands noms et interprètes internationaux qui se succèdent sur sa scène prestigieuse. L'Orchestre de l'Opéra Royal est né en 2019 pour *Les Fantômes de Versailles* de John Corigliano. Constitué de musiciens travaillant régulièrement avec les plus grands chefs, l'Orchestre défend un large répertoire allant du baroque au romantique, en passant par le classique. En raison de l'histoire du lieu dont il porte le nom, le cœur de répertoire est constitué de la musique des XVII^e et XVIII^e siècles.

Plusieurs chefs sont amenés à diriger l'Orchestre au cours des saisons, chacun apportant sa vision musicale en fonction du programme, comme Gaétan Jarry, Stefan Plewniak, Victor Jacob, Théotime Langlois de Swarte ou encore Andrés Gabetta et Justin Taylor.

L'Orchestre, à géométrie variable, s'adapte aux besoins des différents projets de l'Opéra Royal et de Château de Versailles Spectacles. De la musique de chambre à l'opéra, en passant par le concert symphonique, l'Orchestre permet par ses différentes formations, d'offrir à chaque genre la meilleure cohésion musicale. À son répertoire, on retrouve notamment *Les Quatre Saisons* de Vivaldi, *Le Messie* de Haendel, les concertos pour violon et *La Passion selon saint Jean* de Bach, *Didon et Énée* de Purcell, *Roméo et Juliette* de Zingarelli, *L'Enlèvement du sérap*, *Don Giovanni* et le *Requiem* de Mozart, *La Fille du régiment* de Donizetti, *Carmen* de Bizet...

Cette saison 2025/2026, l'Orchestre de l'Opéra Royal est à l'honneur dans son lieu de résidence, avec plus de vingt-cinq productions pour plus de cinquante représentations, sans

compter les tournées en France et à l'étranger. Ainsi, l'Orchestre se produira notamment dans *Ariodante*, *Le Messie* et *Les Feux d'artifice royaux* de Haendel, *Didon et Énée* de Purcell, *L'Enlèvement du sérap* de Mozart, *La Passion selon saint Jean* de Bach, *Les Saisons* de Boismortier. L'Orchestre poursuivra également son exploration de la musique romantique et du XIX^e siècle avec *La Vie parisienne* d'Offenbach, *Cendrillon* de Rossini, *Faust* de Gounod ou encore le concert du nouvel an célébrant le bicentenaire de Johann Strauss. Enfin, l'Orchestre accompagnera le Malandain Ballet Biarritz dans *Les Saisons* et *Marie-Antoinette* et les artistes Théo Imart, Alex Rosen, Juliette Mey et Franco Fagioli pour des récitals d'exception.

L'Orchestre de l'Opéra Royal, très présent en tournée, fait rayonner sa virtuosité sur les plus belles scènes de France, comme à l'international. Il est régulièrement programmé à la Salle Gaveau (Paris), au Théâtre de Poissy, mais aussi au Palau de la Música Catalana de Barcelone, au New Year Festival de Gstaad, en tournée en Corée du Sud, comme dans les principaux festivals d'été : au Festival Valloire Baroque, l'Abbaye du Thoronet, à Cahors, à Prades, à Bauges, à Uzès, au Festival de Sablé, à La Rochelle, à Guéthary, aux Flâneries Musicales de Reims, à Menton, au Teatros del Canal et à l'Auditorium National de la Musique de Madrid, à Castellón, au festival de Peralada, au Théâtre du Capitole de Toulouse et au Haendel Festival de Karlsruhe. En 2024, l'Orchestre de l'Opéra Royal a réalisé une tournée de quinze dates en Chine, en Mongolie et au Vietnam, où il est retourné en 2024/2025. Cette série de concerts a permis d'exporter jusqu'en Asie le savoir-faire des musiciens de l'Orchestre. À ce titre, l'Orchestre s'est produit lors de

l'inauguration du Ho Guom Opera de Hanoï en 2023, établissant un partenariat entre les deux opéras. Ce partenariat s'est pérennisé au travers de la coproduction du ballet *Les Saisons* de Thierry Malandain en décembre 2023, repris en tournée à Hanoï en 2024, et avec les représentations de *Carmen* de Bizet en avril 2025. L'Orchestre s'est exporté en juillet 2025 de l'autre côté de l'Atlantique avec une tournée en Amérique du Nord, comprenant New York, le Festival Napa Valley et le Canada. L'Orchestre accompagne également la grande Sonya Yoncheva à Majorque et Santander à l'été 2025. Il fait ses débuts cette saison au Festival Enesco de Bucarest (Roumanie) et au Festival baroque de Bayreuth (Allemagne), en plus d'une nouvelle tournée en Asie avec les ballets *Les Saisons* et *Marie-Antoinette*.

Acteur majeur du label Château de Versailles Spectacles (lauréat du prix Label de l'année

Dessus de violon I

Fiona Poupard
Nikita Budnetskiy

Leïla Pradel
Juliette Shenton

Dessus de violon II

Raphaël Aubry
Koji Yoda
Léa Roeckel

Tailles de violon

Sophie Dutoit
Alexandre Garnier

Basses de violon

Hautes-contre de violon

Alexandra Brown
Wojtek Witek

Claire-Lise Demettre
(et violoncelle)
Natalia Timofeeva
(et viole de gambe)

Nathanaël Malnoury
Contrebasse

Martin Roux
Cécile Chartrain

Flûte
Clémence Bourgeois

Bassons
Robin Billet
Arnaud Condé
(et flûte à bec)

Clavecin et orgue
Chloé de Guillebon

Théorbe
Léa Masson

JEAN-PHILIPPE RAMEAU (1683-1764)

Le temple de la gloire :
« Profonds abîmes du Ténare »

Profonds abîmes du Ténare,
Nuit affreuse, éternelle nuit,
Dieux de l'oubli, dieux du Tartare,
Éclipsez le jour qui me luit.
Démons, apportez-moi votre secours barbare,
Contre le dieu qui me poursuit.
Profonds abîmes du Ténare,
Nuit affreuse, éternelle nuit,
Dieux de l'oubli, dieux du Tartare,
Éclipsez le jour qui me luit.
Les Muses et la Gloire ont élevé leur temple
Dans ces paisibles lieux :
Qu'avec horreur je les contemple !
Que leur éclat blesse mes yeux !
Profonds abîmes du Ténare,
Nuit affreuse, éternelle nuit,
Dieux de l'oubli, dieux du Tartare,
Éclipsez le jour qui me luit.

JEAN-BAPTISTE LULLY (1632-1687)

Alceste : « Il faut passer tôt ou tard »

Il faut passer tôt ou tard,
Il faut passer dans ma barque.
On y vient jeune ou vieillard,
Ainsi qu'il plaît à la Parque.
On y reçoit, sans égard,
Le berger et le monarque ;
Il faut passer tôt ou tard,
Il faut passer dans ma barque.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Hippolyte et Aricie : « Ah ! qu'on daigne du moins »

Ah ! Qu'on daigne du moins,
En m'ouvrant les Enfers,
Rendre un vengeur à l'univers.

Puisque Pluton est inflexible,
Dieu des mers c'est à toi qu'il me faut recourir ;

Que ton fils en son père éprouve un cœur
sensible,
Trois fois dans mes malheurs tu dois me
secourir ;

Le fleuve aux Dieux même terrible,
Et qu'ils n'osent jamais attester vainement,
Le Styx a reçu ton serment :
Au premier de mes vœux tu viens d'être fidèle ;
Tu m'as ouvert l'affreux séjour où règne une
nuit éternelle ;
Grand Dieu daigne me rendre au jour.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Dardanus : « Tout l'avenir est présent à mes yeux »

Tout l'avenir est présent à mes yeux,
Une suprême intelligence,
Me soumet en les enfers,
Et la terre et les cieux.

L'univers étonné se tait en ma présence,
Mon art égale aux Dieux.
Cet art mystérieux est un rayon,
De leur toute puissance.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Dardanus : « Entendez ma voix souveraine »

Entendez ma voix souveraine,
Monstres, accourez à mes cris ;
Du fond de l'abîme infernal
Volez, venez servir mes lois.

Que tout frémisse,
Que l'air gémissse,
Que l'onde s'ouvre sous mes pas.

Démons, obéissez à ma voix :
Servez ma haine,
Armez ma rage,
Et que l'horreur marche avec moi.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Dardanus : « Suspend ta brillante carrière »

Suspend ta brillante carrière,
Soleil cache à nos yeux tes feux étincelants !
Qu'à l'univers troublé par nos enchantements,
L'astre seul de la nuit,
Dispense la lumière !

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Dardanus : « Nos cris ont pénétré jusqu'au sombre séjour »

Nos cris ont pénétré jusqu'au sombre séjour.
Pour nous mieux obéir, les déités cruelles
Cessent de tourmenter les ombres criminelles ;
Je les vois, à nos vœux, être à regret fidèles,
Et frémir de servir l'Amour.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Thétis

Récitatif

Muses, dans vos divins concerts,
Chantez ce jour fatal au repos de la terre,
Où le puissant Dieu du tonnerre
Et le terrible Dieu des mers,
Se livrant aux fureurs d'une cruelle guerre,
Blessés des mêmes traits, des mêmes feux
épris,
Disputèrent le cœur de l'aimable Thétis.

Air (vivement)

Volez, tyrans des airs, Aquilons furieux !
De Neptune en courroux venez servir la rage !
Excitez un affreux orage !
Portez les flots jusques aux cieux !
Allez leur déclarer la guerre !
Vengez son pouvoir irrité !
Qu'au milieu de ses feux,
Le fier Dieu du tonnerre
Ne soit pas même en sûreté !

Récitatif dramatique

Neptune en ce moment au gré de sa fureur,
Des vents impétueux presse la violence.
L'océan soulevé jusques aux cieux s'élance,

Et l'Olympe, frappé d'une soudaine horreur,
Anime Jupiter pour punir cette offense...

Air

Partez, volez, brillants éclairs !
Signalez le maître du monde !
Portez vos feux jusque dans l'onde,
Embrasez l'empire des mers !
Secondez la juste vengeance du souverain des
Dieux !
Faites trembler l'audacieux,
Qui veut mépriser la puissance !

Récitatif

Quel aveugle transports vous guide ?
Grand Dieux calmez ce vain courroux !
Thétis pour un mortel décide :
Son cœur ne saurait être à vous.
Grand Dieux calmez ce vain courroux !

Air gracieux (sans lenteur)

Beauté qu'un sort heureux destine
À choisir vous-même un vainqueur,
Que l'amour seul vous détermine,
Ne consultez que votre cœur !
Ce brillant éclat de la gloire
Ne doit pas éblouir vos yeux.
Ne cédez jamais la victoire
Qu'à celui qui vous plaît le mieux !

MARC-ANTOINE CHARPENTIER

La Descente d'Orphée aux Enfers :
« Je cède, je me rends »

Je cède, je me rends, aimable Proserpine,
Conjuré par vos yeux je n'ai plus de rigueur.
Voyez ce que peut sur mon cœur
Votre beauté divine.
Retourne à la clarté du jour,
Orphée, amoureux et fidèle,
Je vais tirer des mains de la Parque cruelle
L'objet de ton amour.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Les fêtes d'Hébé : « Par les horreurs
du noir Tartare »

Par les horreurs du noir Tartare,
Que l'amour outrage
Soit vengé !
Que les tourments qu'on y prépare
Pour les cœurs criminels
Soient encore plus cruels !

JEAN-BAPTISTE LULLY

Phaëton : « Prenez soin sur ces bords »

Prenez soin, sur ces bords, des troupeaux de
Neptune ;
Je veux fuir du Soleil la chaleur importune.
Ici, l'ombre des bois, le murmure des flots,
Tout invite à goûter la douceur du repos.

JEAN-BAPTISTE LULLY

Bellérophon : « Que ce jardin se change en un
désert affreux »

Que ce jardin se change en un désert affreux,
Noirs habitants de séjours ténébreux,
Chers compagnons de mon sort rigoureux,
Pour m'écouter dans vos demeures sombres,
Redoublez, s'il se peut, le silence des ombres.
Ministres de mon art, accourez à ma voix,
Et vous, à me servir, employés tant de fois.

JEAN-BAPTISTE LULLY

Phaëton : « Le sort de Phaëton »

Le sort de Phaëton se découvre à mes yeux.
Dieux ! je frémis ; que vois-je ! ô Dieux !
Tremblez pour votre fils, ambitieuse mère !
Où vas-tu, jeune téméraire ?
Tu dois trouver la mort dans la gloire où
tu cours.
En vain le Dieu qui nous éclaire,
En pâlissant pour toi, se déclare ton père ;
Il doit servir à terminer tes jours.

Tu vas tomber, n'attends plus de secours.
Le Ciel fait tonner sa colère.
Tremblez pour votre fils, ambitieuse mère !

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Zoroastre : « Non, je ne puis assez punir »

Non, je ne puis assez punir
Une inhumaine qui m'outrage.
Dans des fers odieux est-ce à moi de languir ?
Zoroastre est aimé : la haine est mon partage.
Non, je ne puis assez punir
Une inhumaine qui m'outrage.
Trop ingrate Amélie, il est temps que ma rage
Te rende tous les maux que tu m'as fait souffrir.
Non, je ne puis assez punir
Une inhumaine qui m'outrage.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Hippolyte et Aricie : « De mon heureux retour »

De mon heureux retour, au Dieu des vastes mers
Mes peuples viennent rendre grâce ;
Et je voudrais encor être dans les Enfers,
Cachons-leur avec soin les crimes de ma race.
Et sous un front serein, déguisons nos revers.
Que le sort qui me poursuit me laisse encore
D'autres biens à lui demander.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Hippolyte et Aricie : « Que ces rivages retentissent »

Que ce rivage retentisse
De la gloire du Dieu des flots ;
Qu'à ses bienfaits tout applaudisse ;
Il rend à l'univers le plus grand des héros.

JEAN-PHILIPPE RAMEAU

Hippolyte et Aricie : « Quels biens ! » -
« Puissant maître des flots » -
« Hippolyte m'a fait la plus sanglante outrage » -
« Mais de courroux l'onde s'agite »

Quels biens ! Je frémis quand j'y pense ;
Si c'en est un que la vengeance...

Puissant maître des flots, favorable Neptune,
Entends ma gémissante voix !
Permet que ton fils t'importe
Pour la dernière fois.
Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage ;
Remplis le serment qui t'engage ;
Préviens par son trépas un désespoir affreux ;
Ah ! Si tu refusais de venger mon injure,
Je serais parricide, & tu serais parjure ;
Nous serions coupables tous deux.

Hippolyte m'a fait le plus sanglant outrage ;
Remplis le serment qui t'engage...

Mais, de courroux, l'onde s'agite,
Tremble ; tu vas périr, trop coupable Hippolyte.
Le sang a beau crier, je n'entends plus sa voix ;
Tout s'apprête à punir une offense mortelle ;
Neptune me sera fidèle ;
C'est aux dieux à venger les rois.

RÉSERVATIONS +33 (0)1 30 83 78 89

www.operaroyal-versailles.fr et points de vente habituels
En billetterie-boutique : 3 bis rue des Réservoirs 78000 Versailles

